

CAS CLINIQUE

Pédopsychiatrie

Se taire, hors de la famille



→ **C. JOUSSELME**

PUPH Pédopsychiatrie, Paris-Sud,
Chef de service et chef du Pôle
Enseignement – Recherche
de la Fondation Vallée, Gentilly.

Léa, 5 ans, est adressée à ma consultation par son pédiatre pour un mutisme extrafamilial. À la maison, cette petite fille très ouverte et enjouée parle sans problème. Mais à l'école, elle ne sort pas un mot. Du coup, sa maîtresse la protège beaucoup car elle réussit très bien à l'écrit, apparaît très intelligente et ne se met jamais en conflit avec elle.

Il semble qu'elle soit le "phare" de l'école et que ce soit l'institution scolaire qui se soit adaptée à elle et pas l'inverse. Le pédiatre essaie de donner quelques conseils, mais rien ne bouge et la situation s'enkyste depuis plus de 6 mois.

Biographie

La maman est africaine, et son mari français. Il part travailler en coopération comme ingénieur et la rencontre là-bas. La famille s'installe pendant 3 ans au Cameroun et revient en France à la dernière rentrée scolaire, Léa entrant en grande section de maternelle.

Monsieur est bien accepté par la famille de Madame, qui a tout quitté secondairement pour lui. En revanche, les parents de Monsieur acceptent très mal Madame. En effet, la mère de Monsieur est véritablement, nous dit Monsieur, "anti-étranger".

Léa est la troisième fille d'une fratrie de 4 enfants : une sœur aînée de 10 ans, une de 8 ans et une petite sœur de 2 ans. Il faut noter que la première grossesse

a eu lieu après une IVG qui a été en quelque sorte pilotée par la belle-mère de Madame qui ne supportait pas la liaison entre son fils et elle. D'ailleurs, lors du baptême de leur première fille, un conflit majeur éclate entre les deux femmes, à propos de qui porterait l'enfant sur les fonds baptismaux. Sa belle-mère, dit Madame, a même essayé de pousser son mari à la quitter.

Le retour en France augmente encore les problèmes, puisque maintenant cette belle-mère est proche "spatialement".

La grossesse de Léa est programmée après une fausse couche qui déprime beaucoup Madame. "C'était difficile", explique madame, en raison de plusieurs menaces d'accouchement prématuré et d'un déménagement dans les derniers mois de grossesse. L'accouchement, à terme, se passe très bien.

Léa est un bébé plein d'énergie que sa maman allaite 1 mois. Elle doit arrêter brutalement du fait de l'apparition de crevasses mammaires particulièrement douloureuses. Dans ces conditions, le sevrage est difficile, Léa refusant le biberon, dormant mal, pleurant beaucoup pendant au moins 1 mois.

Ensuite, son développement psychomoteur est très rapide. Elle marche vers 9 mois et demi, parle parfaitement à 2 ans, s'inscrit sans aucun soucis dans le bilinguisme cultivé par les parents, ce qui contraste avec ses 2 sœurs aînées qui ont plus de difficulté qu'elle.

CAS CLINIQUE

Pédopsychiatrie

Quand Léa a 2 ans, sa mère est enceinte de sa plus jeune sœur. Elle accepte très mal cette grossesse, par ailleurs difficile (la maman a refait une fausse couche, traverse plusieurs menaces d'accouchement prématuré, fait des malaises et accouche par une césarienne programmée, ce qui l'angoisse beaucoup). Tout cela se passe au Cameroun, avec un système sanitaire qui inquiète parfois les parents.

Léa entre en maternelle à 2 ans, dans une école française car elle demande à y aller à l'école comme ses sœurs. Elle en est très heureuse. Il ne semble pas y avoir de problème par rapport à la séparation. Elle s'investit bien avec ses petits copains et copines, mais il s'agit d'une école tout à fait privilégiée : il y a 2 instituteurs pour 15 enfants, qui sont donc particulièrement choyés. Comme Léa est très précoce, il semble qu'elle soit véritablement la reine de l'école. Elle décide des horaires, des activités qu'elle veut faire. Tout cela est très souple.

Le départ du Cameroun et le retour en France sont vécus comme très difficile par toute la famille, sauf par le père qui retrouve un emploi encore plus intéressant à Paris.

[Situation actuelle

La mère explique qu'il est particulièrement difficile pour elle de se retrouver, en arrivant en banlieue parisienne, dans un appartement, alors qu'ils vivaient en Afrique dans une très grande maison avec des domestiques. En plus, le container de leur déménagement est retardé et, du coup, l'appartement reste vide, sans meuble. Il faut camper pendant presque 4 mois.

Les parents inscrivent tout de suite les 3 grandes à l'école, mais Léa n'en est pas contente. Au lieu de l'enthousiasme qu'elle avait montré au Cameroun, elle commence à dire que ça ne l'intéresse pas "d'aller dans cette école moche."

Le jour de la rentrée, il n'y a pas de crise de larmes. Elle connaît les lieux, puisqu'elle les a visités avec ses parents. En revanche, un mutisme complet en classe s'installe immédiatement. Les parents et l'institutrice se disent qu'il faut un peu de temps pour que Léa s'acclimate ; mais 6 mois plus tard, la situation est toujours bloquée.

La maîtresse est tout de suite touchée par Léa, car c'est une petite fille extrêmement intelligente, bien au-dessus du niveau d'une grande section de maternelle. Elle dit aux parents, quelques jours après la rentrée, que peut-être il faudra qu'elle fasse le CP et CE1 en une année.

Les autres enfants malmènent Léa car elle ne parle pas avec eux, et du coup elle se retrouve souvent collée à l'institutrice qui la surprotège. Dans un petit mot qu'elle écrit à l'intention du pédopsychiatre, elle dit : "Léa est une petite fille attachante qui a une histoire vraiment terrible. Souvent, je suis obligée de disputer les autres car ils ne la comprennent pas. Je pense qu'il faut soutenir cette petite fille qui parfois doit être bien triste dans sa tête." Léa a d'ailleurs dit à ses parents avec un grand sourire : "ma maîtresse, elle crie beaucoup, mais jamais avec moi, parce que moi je suis sage."

[Premier entretien

Je propose à Léa de jouer avec une boîte à jouets dans laquelle j'ai placé des animaux, un papa, une maman, des enfants, un bébé, une petite maison, une dinette, etc. Sans un mot, elle choisit les animaux de la ferme et refuse les personnages, sans doute trop proches dans sa tête de ses inquiétudes. Immédiatement, elle construit une histoire à rebondissement. Un lion, le roi des animaux, chuchote-elle, mange des bébés cochons, puis également le papa cochon et ensuite la maman. J'interroge Léa qui me regarde avec de grands yeux interrogatifs : "comme ça, il a plus mal le papa cochon", dit-elle.

À la fin, il ne reste que 2 bébés cochons vivants. Elle me précise qu'il y en a un grand et un plus petit.

À côté, elle serre 3 vaches dans un enclos et me dit "c'est vraiment petit ici". Il s'agit d'un bébé vache qui pleure et qui cherche sa mère. Un autre bébé vache arrive. "Sa sœur", précise-t-elle. C'est elle qui ramène le bébé à la mère. Elle dit "elles vont se faire des câlins, mais celle-là elle est jalouse de l'autre."

Il est très impressionnant de voir que très vite, après que je lui ai proposé la boîte à jouets, Léa me parle sans aucun souci. Il est vrai qu'avant, avec ses parents, nous avons évoqué – devant elle – toute son histoire. Pendant ce temps, elle n'avait pas semblé attentive et s'était contentée de manipuler des nounours dans un coin. En parlant avec les parents, j'avais insisté sur le fait que leur histoire était compliquée, mais qu'il y avait également beaucoup de bonnes choses dans la vie de leur famille.

Quand j'interroge directement Léa en jouant avec elle, sur des situations qui pourraient devenir conflictuelles (comme un peu dans l'histoire du couple de ses parents), elle se défend, banalise ("ben non ! Tout va bien là") et tente de me séduire par de grands sourires ou de jolis clignements d'yeux.

Je lui demande ensuite de dessiner un bonhomme. Elle me dessine une dame qui sourit et me dit "tout va bien" (**dessin 1**).

[Discussion

Le symptôme de Léa intervient dans une histoire, il est vrai, complexe.

>>> Les conflits entre mère et belle-mère ont été – et restent – majeurs.

>>> Le père de Léa est resté assez ambivalent par rapport à ses choix familiaux jusqu'à la grossesse de Léa (avant, il sou-

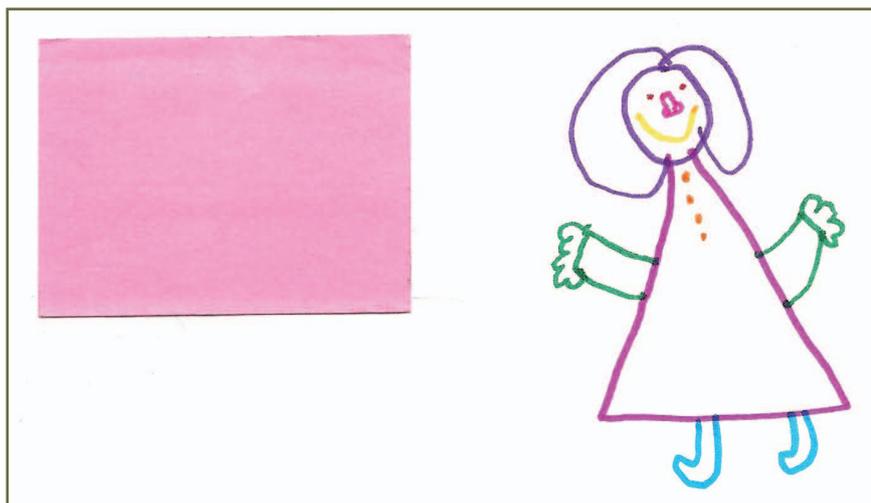


FIG. 1

tenait parfois explicitement la position de sa propre mère contre sa femme). Il nous dit : “*Léa, je l’ai vraiment voulu*” ; d’ailleurs, c’est lui qui a choisi son prénom. Pourtant, il avoue qu’aujourd’hui encore, il ne peut s’opposer explicitement à sa mère. Sa femme me dit d’ailleurs qu’avec elle “*il est bouche close*”.

>>> La mère de Léa, avec ses racines africaines, se présente comme une femme expansive, très chaleureuse, câline, mais aussi très coléreuse. Quand elle se dispute avec sa belle-mère, cela prend parfois des proportions inquiétantes. D’ailleurs, Léa se rappelle d’une conversation téléphonique entre elles, dont elle dit “*maman elle avait la bouche qui parlait vite, et les mots ils étaient très forts*”. Madame me confirme que sa belle-mère l’a traitée une fois de “putain” et qu’elle n’a pas pu résister à l’insulter en retour.

>>> Les conflits entre mère et belle-mère ont nettement augmenté depuis le retour de la famille en France, puisqu’ils habitent les uns pas très loin des autres. Cela renforce l’idée de Madame de repartir au Cameroun, pays sans doute en difficultés économiques mais dans lequel elle pense qu’ils avaient “*une vie dorée*”.

>>> Il est assez évident que l’école africano-française de Léa a correspondu à un lieu en quelque sorte neutre, loin des conflits familiaux, un peu magique, voire paradisiaque, car très souple, où les mots pouvaient émerger sans danger conflictuel.

>>> Le père de Léa, lui, ne peut envisager, pour l’instant, de quitter la France. Il peut imaginer une mutation dans 5 ou 6 ans, et il n’est pas alors opposé, au contraire, au fait de repartir au Cameroun. Ils pourraient retrouver une maison qu’ils ont achetée et que, pour l’instant, ils louent.

>>> On peut remarquer que l’arrivée en France de Léa a correspondu à la perte de son statut de seule enfant désirée. En effet, la grossesse de la petite sœur et l’arrivée de ce 4^e enfant l’ont inscrite dans une rivalité fraternelle qu’elle n’entretenait pas avec ses sœurs aînées. Sans doute a-t-elle anticipé cette rivalité en demandant à aller à l’école très tôt au Cameroun, école où elle s’est arrangée pour être la reine. Mais, en France, elle s’est retrouvée confrontée à une réalité toute autre. Sa petite sœur grandit, va bientôt aller à l’école et elle sent qu’elle va devoir partager ce territoire déjà compliqué pour elle. Elle vit dans une

ambiance très pesante, en raison de la réactualisation des conflits avec les grands-parents.

>>> On peut penser que l’apparition du **mutisme extrafamilial** permet à Léa de mettre en scène un clivage protecteur vis-à-vis de ces conflits familiaux, en retrouvant une place de petite reine au sein de l’école. En même temps, elle fait en quelque sorte :

- comme son père qui garde “*la bouche close*” devant sa mère
- et agit en *négatif de sa mère*, qui parle beaucoup et fort quand elle est en colère.

En fait, comme les adultes, elle ne parvient pas à trouver les mots pour apaiser ces conflits destructeurs ni ceux qui pourraient exprimer sa rivalité fraternelle naissante sans se sentir trop en danger.

Dès lors, elle ne peut mettre en scène, dans **le jeu**, que des situations :

- où la mort est la seule solution au conflit,
- ou bien où le conflit est nié, voir dénié (même pas pensé).

Dans **le dessin**, elle ne peut que mettre à distance tous les problèmes et s’identifier à une dame – princesse qui nous répète que “*tout va bien*”.

Ce fonctionnement est inquiétant, car il la coupe des enfants de son âge et la rapproche des adultes, ce qui biaise les mouvements œdipiens différenciés nécessaires à son évolution (position de séduction de tous les adultes, hommes ou femme ; pas de rapprochement du père ; protection implicite de la mère vers laquelle l’agressivité ne peut s’exprimer que par le symptôme, sorte de “négatif” du comportement maternel).

Évolution

En fin de consultation, je dis à Léa combien, dans son dessin, cette petite fille qui sourit et qui semble être sa copine,

CAS CLINIQUE

Pédopsychiatrie

me semble un peu perdue au milieu de la grande feuille. Même si elle est de toutes les couleurs et que Léa me dit qu'elle va très bien, j'ai l'impression qu'elle est tout de même un peu triste.

Je relie cela au jeu qu'elle a mis en scène avant, où il est toujours question d'un enfant qui cherche son parent, ou bien de personnages en danger qui peuvent être mangés par des rois tout puissants.

Je dis que, dans un nouveau monde, celui de la France, Léa est peut-être bien inquiète de retrouver sa place.

Léa semble très intéressée par ce que je lui raconte et, en fin de consultation, elle demande à ses parents si je suis "*leur amie*". La maman explique que je suis juste une dame qui est là pour les aider, mais qu'elle croit que j'ai bien compris ce qui se passe dans la tête de Léa, mais aussi dans la sienne.

Entretien avec les parents seuls

Je propose une consultation aux parents seuls, 15 jours plus tard. Durant cet entretien, la mère et le père me parlent de leurs difficultés de couple, et la maman montre très clairement des éléments

dépressifs en train de s'organiser en véritable dépression depuis 2 mois. Elle accepte alors de venir en entretien individuel une fois par semaine, pendant environ 4 mois. Son médecin généraliste lui prescrit aussi des antidépresseurs qui l'aident beaucoup.

Parallèlement, je téléphone à la maîtresse de Léa, avec l'accord des parents, pour lui demander de placer Léa dans une situation moins confortable. Il n'est pas question de la remettre en conflit avec tout le monde, mais de cesser de la protéger tout le temps et de lui proposer par exemple de prendre la parole, dans des moments qui soient peut-être reliés à l'action (des sorties au musée, des cours de gymnastique, etc.).

Au bout d'un mois, Léa commence à dire quelques mots à l'école, et quand elle prend la parole, c'est généralement pour disputer ses camarades parce qu'ils ne répondent pas assez vite à la maîtresse (elle les traite "*d'idiots*") ! La maîtresse me téléphone alors pour me demander si elle doit punir Léa, ce qu'elle ne veut surtout pas faire de peur que le mutisme recommence. Les parents sont aussi inquiets à ce sujet.

Nous convenons qu'il s'agit de montrer avant tout à Léa les limites, sans bien

entendu mettre en place des punitions qui pourraient la bloquer. La maîtresse, appuyée par les parents et moi-même, choisit de montrer à cette petite fille que chacun peut réfléchir à son rythme et qu'on n'a pas à insulter ses camarades, que chacun a ses qualités et qu'elles peuvent être très différentes. En même temps, on propose à Léa d'aller visiter le CP et, peu à peu, se met en place un projet inter-école pour qu'elle puisse faire le CP-CE1 en 1 an. Cette valorisation, assortie du positionnement ferme des limites, permettra à Léa de reprendre le langage en 2 mois.

À la fin de l'année scolaire, Léa parle à nouveau et peut entrer à la grande école sans difficulté. Cette famille sera vue une fois tous les 2 mois pendant 1 an, pour bien asseoir cette étape, ce passage qui correspond vraiment à une étape de vie familiale.

Pour en savoir plus

JOUSSELME C, DELAHAIE P. Comment aider son enfant à bien grandir ? Milan, Paris, 2012.

L'auteur a déclaré ne pas avoir de conflits d'intérêts concernant les données publiées dans cet article.